

## Education at a Glance 2009: OECD Indicators

*Summary in French*

## Regards sur l'éducation 2009: Les indicateurs de l'OCDE

*Résumé en français*

- *Regards sur l'éducation* est le recueil de statistiques de l'OCDE sur l'éducation, proposant des indicateurs comparables au niveau international et publiés annuellement.
- L'édition 2009 se penche sur la poursuite du développement des systèmes d'éducation, soulignant notamment le quasi doublement du nombre de diplômés de l'université entre 2007 et le milieu des années 90.
- Dans le contexte de la récession économique, où se confrontent une pénurie de ressources et un besoin important d'investissement dans le capital humain, cette édition 2009 examine également les processus, les financements et les résultats de l'éducation qui déterminent si les systèmes d'enseignement permettent réellement une optimisation des ressources.

## Faire la différence : investir efficacement des ressources limitées au service de l'expansion des systèmes d'éducation

Dans un contexte de crise économique, les systèmes d'éducation subissent une pression croissante pour améliorer leur efficacité. Cette pression est d'une double nature : d'une part, la limitation des ressources tend à s'accroître dans la plupart des pays et, d'autre part, l'investissement dans le capital humain revêt une importance toute particulière, l'acquisition de connaissances et de savoir-faire pertinents devenant un pré-requis essentiel à la reprise économique.

*Regards sur l'éducation 2009* offre une vue d'ensemble détaillée de la façon dont les systèmes d'éducation ont poursuivi leur croissance, mais aussi de leurs résultats, de leur financement et de leur organisation. Ces données permettent d'observer dans quelle mesure les systèmes favorisent l'optimisation des ressources et délivrent efficacement les résultats escomptés.

### La poursuite de l'expansion

Au cours de la dernière décennie, le volume de l'activité éducative s'est rapidement accru. D'une petite minorité, les personnes poursuivant leurs études au-delà de la scolarité obligatoire représentent ainsi aujourd'hui une vaste majorité de la population. Cette expansion se poursuit, le niveau de formation secondaire quasi-universel faisant à présent place à un essor sans précédent des inscriptions dans les établissements de niveau tertiaire. En 2007, un tiers des 25-34 ans avaient atteint un niveau de formation tertiaire et dans certains pays (au Canada, en Corée, au Japon et, parmi les pays partenaires, en Fédération de Russie), plus de la moitié d'entre eux avaient achevé des études tertiaires (voir l'indicateur A1).

*Regards sur l'éducation* quantifie cette expansion en termes de taux de scolarisation à différents âges et années d'études, de taux de qualification et de profil de formation de la population adulte. Chacune de ces variables a connu une forte progression globale depuis 1995, mais les pays ne sont pas à égalité en termes d'ampleur de cette augmentation et de la mesure dans laquelle elle s'est maintenue vers la fin de la période de référence.

En 2007, dans les pays de l'OCDE, le taux de scolarisation (**indicateur C1**) atteignait 81 % pour les 15-19 ans, soit en augmentation de 8 points de pourcentage depuis 1995. Tandis que peu d'évolutions ont été constatées dans de nombreux pays où la scolarisation au niveau du deuxième cycle du secondaire était déjà pratiquement la norme pour tous au milieu des années 90, certains autres pays comme la Grèce, la Hongrie, l'Irlande, la Pologne et la République tchèque ont récemment affiché une croissance rapide de leurs taux de scolarisation, atteignant des scores très élevés. Au Mexique et en Turquie, en revanche, bien que les niveaux de

scolarisation aient rapidement évolué, seule la moitié du groupe d'âge des 15-19 ans poursuit des études. Une expansion similaire du taux de scolarisation des 20-29 ans – de 7 points de pourcentage – signifie qu'en moyenne, une personne sur 4 âgée d'une vingtaine d'années poursuit des études. En Grèce, en Hongrie et en République tchèque, cette proportion a plus que doublé depuis 1995, et dans tous les pays excepté le Portugal et le Royaume-Uni, on a enregistré une croissance.

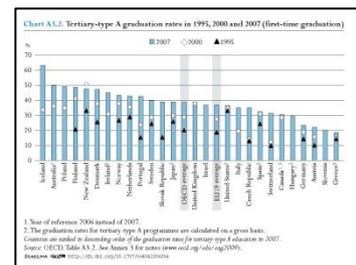
Cette hausse des taux de scolarisation va de pair avec l'augmentation des taux d'obtention de diplômes (**indicateurs A2 et A3**). À cet égard, le changement le plus frappant est intervenu dans la proportion de la population ayant obtenu un diplôme de niveau universitaire, classé dans la catégorie CITE tertiaire de type A, c'est-à-dire la forme la plus répandue d'enseignement tertiaire. Dès 2007, quelque 39 % de la population avaient atteint ce niveau dans les pays de l'OCDE, soit près du double par rapport à 1995. Tous les pays ont enregistré une hausse, bien qu'à des degrés et des moments très différents. Au Danemark, en Espagne, en Finlande, en Norvège et en Nouvelle-Zélande, de rapides progressions entre 1995 et 2000 ont fait suite à un ralentissement de l'augmentation ou même (dans le cas de la Nouvelle-Zélande) à une baisse au cours des sept années suivantes. À l'opposé, cet accroissement s'est justement concentré dans cette dernière période en Grèce (même en tenant compte d'une certaine diminution au cours des trois dernières années), au Japon, au Portugal et en Suède. C'est également le cas en République tchèque et en Suisse où le taux de scolarisation a pratiquement triplé entre 2000 et 2007. Ainsi, on constate que si certains pays continuent de transformer leur système d'enseignement tertiaire en termes de proportion de la population desservie, d'autres ont toutefois connu au moins un certain ralentissement dans leur rythme d'expansion.

Cette augmentation progressive des taux d'obtention de diplômes signifie qu'aujourd'hui, les jeunes adultes sont généralement plus qualifiés que leurs aînés (**indicateur A1**). Par exemple, en moyenne, près de 80 % des 25-34 ans, mais seulement un peu plus de 50 % des 55-64 ans ont obtenu un diplôme du deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Dans certains pays comme la Corée, la Grèce et l'Irlande, l'écrasante majorité des jeunes travailleurs a obtenu un diplôme de ce niveau, alors que ce n'est le cas que pour une minorité des travailleurs plus âgés proches de la retraite. L'obtention d'un diplôme de l'enseignement tertiaire a augmenté entre ces groupes d'âges, d'une moyenne d'un sur cinq à un sur quatre.

Derrière cette expansion, on identifie trois caractéristiques :

- Un profond fossé entre les sexes en faveur des femmes dans certains pays, mais pas dans d'autres. Par exemple, en Finlande, en Grèce, en Hongrie, en Norvège, en Pologne, en République slovaque et en Suède, les femmes sont environ deux fois plus nombreuses que les hommes à obtenir une qualification de niveau tertiaire de type A, voire davantage

**Graphique A3.2. Évolution du taux d'obtention d'un premier diplôme à l'issue d'une formation tertiaire de type A (1995, 2000, 2007)**



en Islande. En revanche, en Allemagne, en Autriche et en Suisse, on n'observe aucune différence entre les sexes, tandis qu'au Japon, les hommes sont plus nombreux à obtenir un diplôme de ce niveau (**indicateur A3**).

- Le rôle de plus en plus important que jouent les études à l'étranger. Entre 2006 et 2007, le nombre d'étudiants en mobilité internationale a progressé de 3.3 % pour dépasser les 3 millions au niveau de l'enseignement tertiaire (**indicateur C2**).
- L'influence, dans certains pays, de la croissance démographique qui fait peser une pression supplémentaire sur le système d'enseignement supérieur, par exemple en Espagne, en Irlande et en Turquie.

## La qualité des résultats de l'éducation

Si l'obtention de diplômes est un indicateur important de la réussite des programmes d'études, *Regards sur l'éducation* passe en revue d'autres types de résultats de l'éducation, notamment l'acquisition de savoirs et de compétences, les niveaux d'emploi et de salaire, et les retombées sociales.

Des enquêtes telles que le Programme international pour l'évaluation des acquis des élèves (PISA) évaluent directement les connaissances et compétences que les élèves ont assimilées. Dans cette édition, une nouvelle mesure PISA est introduite : elle cible les élèves de 15 ans ayant acquis un niveau élevé de compétences en sciences (**indicateurs A4 et A5**). Nombre de ces élèves poursuivront des carrières liées aux sciences qui revêtent une grande importance pour l'économie des pays. Ces indicateurs mettent en évidence de fortes disparités entre les pays dans les pourcentages d'élèves les plus performants en sciences. Ces élèves se démarquent par le plaisir pris à apprendre les sciences, ainsi que par d'autres attitudes positives envers les sciences. Environ un quart d'entre eux font état d'un statut socio-économique au-dessous de la moyenne de leur pays, ce qui prouve qu'un désavantage social ne constitue en aucun cas un obstacle insurmontable.

Les conséquences sur les probabilités de trouver un emploi sont plus importantes que jamais dans le contexte difficile du marché du travail d'aujourd'hui. Ceux qui n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du premier cycle du secondaire courent plus de risques de se trouver sans emploi lors d'une récession économique que ceux qui possèdent un niveau d'études plus élevé (**indicateur A6**). Par ailleurs, les jeunes adultes qui n'ont qu'un faible niveau de formation sont davantage susceptibles de traverser de longues périodes de chômage : dans la plupart des pays, plus de la moitié des personnes sans emploi et disposant d'un faible niveau de qualifications parmi les 25-34 ans subissent une inactivité de longue durée (**indicateur C3**). Pour ceux

**Graphique A4.1. Pourcentage d'élèves les plus performants sur l'échelle PISA 2006 de compétence en sciences**



qui sont employés, un diplôme de l'enseignement tertiaire procure un avantage salarial important – plus de 50 % dans la plupart des pays – en augmentation dans certains pays (**indicateur A7**). En moyenne dans les pays de l'OCDE, l'obtention d'un diplôme du tertiaire génère une valeur actuelle nette de l'ordre du double de celle qu'apporte un diplôme du deuxième cycle de l'enseignement secondaire ou du postsecondaire non tertiaire (**indicateur A8**).

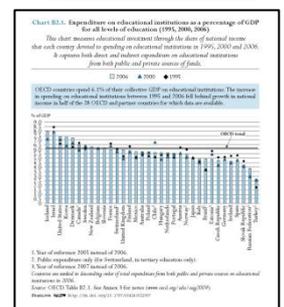
Dans l'édition 2009, ces résultats économiques sont complétés par un nouvel indicateur des résultats de l'éducation du point de vue social (**indicateur A9**), ciblant trois aspects qui reflètent l'état de santé et de cohésion de la société : la perception de l'état de santé, l'intérêt pour la politique et la confiance interpersonnelle. Toutes ces retombées sociales ont une relation positive avec l'obtention de diplômes mais connaissent une influence variable en fonction des niveaux de formation. Les élèves qui terminent leurs études du deuxième cycle du secondaire sont beaucoup plus susceptibles de faire état d'une bonne santé que ceux dont le niveau de formation est inférieur. L'accroissement de l'intérêt pour la politique et de la confiance interpersonnelle sont, en revanche, davantage corrélés à l'obtention d'un diplôme de niveau tertiaire.

## Le financement de l'éducation

Si le niveau de dépenses que les pays consacrent à l'éducation est en partie lié au niveau des ressources nationales, la corrélation entre les dépenses par élève et le PIB par habitant est plus évidente dans l'enseignement primaire et secondaire que dans l'enseignement tertiaire (**indicateur B1**). L'ensemble des dépenses a augmenté au cours de la dernière décennie, à un rythme plus soutenu que le PIB dans près de la moitié des pays de l'OCDE (**indicateur B2**). Au-dessous du niveau d'enseignement tertiaire, on a ainsi observé de fortes augmentations des dépenses par élève, alors qu'au niveau tertiaire, la hausse des dépenses n'a pas forcément suivi l'accroissement des effectifs, d'où une baisse des dépenses par étudiant dans un tiers des pays membres et partenaires de l'OCDE (**indicateur B1**).

Les dépenses au titre de l'éducation continuent d'être largement financées par les fonds publics, bien que leur part dans le budget des États varie de 22 % au Mexique à moins de 10 % en Allemagne, en Italie et au Japon (**indicateur B4**). Les pressions pour trouver d'autres modes de financement étant fortes, la part des fonds privés dans les dépenses d'éducation augmente plus vite que celle des fonds publics dans la plupart des pays. Bien qu'en moyenne, 85 % de l'ensemble des dépenses d'éducation soit d'origine publique, cette part est beaucoup moins importante dans l'enseignement tertiaire de certains pays, les sources privées fournissant maintenant la majorité du financement dans ce secteur en Australie, au Canada, en Corée, aux États-Unis, au Japon, et parmi les pays partenaires, au Chili et en Israël (**indicateur B3**). Ce constat s'explique en grande partie par la disparité des montants des

### Graphique B2.1. Dépenses au titre des établissements d'enseignement en pourcentage du PIB, tous niveaux d'enseignement confondus (1995, 2000, 2006)



frais de scolarité annuels : tandis que dans sept pays de l'OCDE, ils sont quasi inexistantes, ils dépassent 1 500 USD dans un tiers des pays (**indicateur B5**).

## Les conditions d'enseignement et d'apprentissage

Pour optimiser l'efficacité des systèmes d'éducation, les bonnes conditions d'enseignement et d'apprentissage doivent au préalable être mises en place. Il s'agit en partie d'une question de ressources. Dans les pays de l'OCDE, la taille moyenne des classes dans l'enseignement primaire est à peine de plus de 21 élèves par classe (**indicateur D2**). On compte plus de 25 élèves par classe dans seulement 3 pays de l'OCDE et depuis 2000, on assiste à une réduction significative de la taille des classes dans les pays où elle était auparavant la plus importante, notamment en Corée et en Turquie.

L'un des aspects des ressources de l'apprentissage et de l'enseignement qui présente les plus fortes variations est la rémunération des enseignants (**indicateur D3**). Après 15 ans d'expérience, le salaire des enseignants du primaire varie de plus de deux fois le PIB par habitant en Corée à moins de 75 % du PIB par habitant en Islande, en Norvège et, dans les pays partenaires, en Estonie et en Israël.

L'organisation de l'enseignement varie aussi fortement, le nombre annuel d'heures d'enseignement dans les établissements publics du primaire se situant au-dessous de 650 au Danemark, en Hongrie et en Turquie et, dans les pays partenaires, en Estonie, mais au-dessus de 1 080 aux États-Unis (**indicateur D4**).

Un nouvel ensemble d'indicateurs tiré des premiers résultats de l'Enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage (TALIS) permet d'examiner l'enseignement plus en détails (**indicateurs D5 et D6**). Il s'agit là de la première étude internationale à se pencher sur l'environnement d'apprentissage et les conditions de travail des enseignants dans les établissements scolaires, et ce à partir des réponses fournies par des enseignants du premier cycle de l'enseignement secondaire et leurs chefs d'établissement dans 23 pays.

Les enseignants ayant participé à l'enquête TALIS déclarent que le fait de recevoir des évaluations et commentaires sur leur travail exerce un effet positif sur leur propre satisfaction professionnelle, motive des évolutions de leurs pratiques pédagogiques et améliore significativement leur développement en tant qu'enseignants. Cependant, un certain nombre de pays disposent de structures d'évaluation insuffisantes et ne peuvent donc pas bénéficier de telles pratiques. En Autriche, en Irlande et au Portugal, un tiers des établissements, voire plus, n'ont reçu aucune forme d'évaluation au cours des cinq dernières années. En moyenne dans les pays de l'enquête TALIS, 22 % des enseignants ont déclaré n'avoir reçu aucune forme d'évaluation ou de commentaire au cours des cinq dernières

années. Cette proportion dépasse même les 45 % en Espagne et en Italie (**indicateur D5**).

TALIS examine également les pratiques, croyances et attitudes professionnelles des enseignants (**indicateur D6**). Bien qu'en moyenne, les enseignants de la plupart des pays participants dédient près de 80 % de leur temps de classe à l'enseignement et l'apprentissage, ils perdent aussi un temps précieux à faire de la discipline et à remplir des tâches administratives. Les enseignants sont plus enclins à considérer les élèves comme des participants actifs dans le processus d'acquisition et de construction du savoir qu'à voir le rôle principal de l'enseignant comme la transmission d'informations et la démonstration des « bonnes réponses ». Toutefois, en classe, les enseignants de tous les pays mettent davantage l'accent sur des approches pédagogiques structurées, assorties d'objectifs d'apprentissage explicitement énoncés, que sur des approches orientées vers l'élève.

**Graphique D6.1. Répartition du temps de classe durant une leçon type (2007-08)**



© OCDE 2009

La reproduction de ce résumé est autorisée à condition que la mention OCDE et le titre original de la publication y figurent.

**Les résumés multilingues sont des extraits traduits de publications de l'OCDE parues à l'origine en anglais et en français.**

**Ils sont disponibles gratuitement sur la Librairie en ligne de l'OCDE**  
[www.oecd.org/bookshop/](http://www.oecd.org/bookshop/)

Pour plus d'informations, contactez le service des Droits et traductions de l'OCDE, Direction des Relations extérieures et de la communication à l'adresse : [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org) ou par télécopieur : +33 (0)1 45 24 99 30

Service Traduction et droits étrangers de l'OCDE (PAC)  
2, rue André-Pascal  
75116 Paris  
France

Consultez notre site Internet : [www.oecd.org/rights/](http://www.oecd.org/rights/)

